

**Populations vulnérables en Amérique latine face au Covid-19.**  
**Diagnostic, gestion de crise, et perspectives politiques futures**

**Roman Perdomo**

**08/04/2020**

Au 8 avril 2020, tous les pays d'Amérique du Sud sont touchés par l'épidémie de coronavirus, le Brésil (14 049 cas), le Chili (5 116 cas), l'Équateur (3 995 cas) et le Pérou (2 954 cas) en tête. Si les taux de létalité officiels oscillent entre 0,84 et 5,51%<sup>1</sup>, il est difficile pour l'instant de mesurer l'ampleur de l'épidémie sur le continent, notamment en raison des insuffisances des infrastructures sanitaires et de leur incapacité à dépister le virus dans certaines zones vulnérables<sup>2</sup>. La crise sanitaire du coronavirus s'ajoute, pour certains pays, à l'épidémie de dengue qui fait particulièrement des ravages cette année<sup>3</sup>, notamment en Amazonie péruvienne.

L'épidémie de coronavirus a frappé le continent relativement tard (le premier cas ayant été répertorié au Brésil le 26 février 2020), mais est déjà dans sa phase de transmission communautaire, c'est-à-dire de contagions locales sans contact entre personnes ayant séjourné dans des régions à risque. Bien que la santé soit un droit constitutionnel dans de nombreux pays latino-américains (Mexique, Pérou, Brésil ou Venezuela), la santé publique est une des grandes oubliées des budgets nationaux (3% du PIB au Mexique ou 1,7% au Venezuela, contre la moyenne de 6,6% de l'OCDE), d'où l'inadaptation des infrastructures et du matériel médical pour gérer la crise sanitaire actuelle.<sup>4</sup> A titre de projection, si 20% de la population brésilienne se retrouvait infectée, leur prise en charge coûterait à l'état brésilien l'équivalent de 98% du total de ses frais hospitaliers de 2019.

Les uns après les autres, les états latino-américains se barricadent face à la possibilité d'une extension de l'épidémie de coronavirus sur leur territoire, déclarant états d'exception, quarantaines ou encore restrictions aux frontières, comme au Pérou<sup>5</sup>, au Brésil<sup>6</sup>, au

---

<sup>1</sup><https://larepublica.pe/coronavirus-en-el-peru/>

<sup>2</sup><https://larepublica.pe/sociedad/2020/03/19/coronavirus-mas-de-10-casos-en-regiones-que-luchan-contra-el-dengue/>

<sup>3</sup> [https://elpais.com/elpais/2020/02/21/opinion/1582256254\\_097946.html?rel=mas](https://elpais.com/elpais/2020/02/21/opinion/1582256254_097946.html?rel=mas)

<sup>4</sup><https://www.nytimes.com/es/2020/03/19/espanol/opinion/coronavirus-america-latina-gobiernos.html?fbclid=IwAR2MuN9TpnXZWsPyTtKHzyYiTn6VDhiA9Bdt9Ati48l0IIUcKEf-i2SfUvF8>

<sup>5</sup><https://fr.scribd.com/document/451823956/Decreto-Supremo-que-declara-Estado-de-Emergencia-Nacional-por-el-COVID-19#download>

Vénézuela<sup>7</sup>, en Bolivie<sup>8</sup>, en Argentine<sup>9</sup>, en Colombie<sup>10</sup>, ou encore par exemple au Chili<sup>11</sup>. Malgré la réticence de certains exécutifs face à de telles mesures (Bolsonaro au Brésil, AMLO au Mexique), tous les pays de la région mettent progressivement en place des mesures exceptionnelles pour lutter contre la crise sanitaire.

Immédiatement, les bourses ont chuté (à São Paulo<sup>12</sup> ou encore à Buenos Aires<sup>13</sup>), les cours des monnaies et les perspectives de croissance également, que ce soit au Pérou<sup>14</sup>, au Chili<sup>15</sup>, au Brésil<sup>16</sup> ou en Colombie<sup>17</sup>, poussant les différents états et leurs banques centrales à intervenir sur le marché. Le ralentissement de l'économie mondiale affecte également le prix des matières premières<sup>18</sup> et, par là même, les perspectives économiques des états extractivistes latino-américains, comme au Chili (chute des cours du cuivre)<sup>19</sup> ou au Vénézuela (chute du pétrole)<sup>20</sup>.

A la crise sanitaire et aux perspectives économiques peu réjouissantes s'ajoute la perturbation de la vie politique des pays. Le plébiscite constitutionnel chilien et les élections présidentielles boliviennes sont ainsi reportés. L'activité politique se voit aussi perturbée en

---

<sup>6</sup><https://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2020/03/brasil-restringe-entrada-por-via-aerea-de-estrangeiros-da-europa-e-da-asia-por-30-dias.shtml>

<sup>7</sup><https://www.telesurtv.net/news/venezuela-casos-confirmados-coronavirus-ministerio-comunicacion--20200321-0017.html>

<sup>8</sup>[http://www.la-razon.com/nacional/bolivia-coronavirus-cuarentena-marzo\\_0\\_3334466524.html](http://www.la-razon.com/nacional/bolivia-coronavirus-cuarentena-marzo_0_3334466524.html)

<sup>9</sup>[https://www.clarin.com/politica/coronavirus-argentina-alberto-fernandez-encabeza-cumbre-gobernadores-definir-declara-cuarentena-total\\_0\\_kNAagf5LF.html](https://www.clarin.com/politica/coronavirus-argentina-alberto-fernandez-encabeza-cumbre-gobernadores-definir-declara-cuarentena-total_0_kNAagf5LF.html)

<sup>10</sup><https://www.elespectador.com/coronavirus/colombia-cerrara-todas-sus-fronteras-terrestres-maritimas-y-fluviales-hasta-el-30-de-mayo-articulo-909651>

<sup>11</sup><https://digital.elmercurio.com/2020/03/19/A>

<sup>12</sup><https://www.elespectador.com/economia/brasil-inyectara-us-30000-millones-para-mitigar-impacto-del-coronavirus-articulo-909686>

<sup>13</sup>[https://www.clarin.com/economia/economia/aparecio-primer-caso-coronavirus-argentina-empresas-valen-us-6-385-millones\\_0\\_0K7LniNX.html](https://www.clarin.com/economia/economia/aparecio-primer-caso-coronavirus-argentina-empresas-valen-us-6-385-millones_0_0K7LniNX.html)

<sup>14</sup><https://larepublica.pe/politica/2020/03/19/coronavirus-cuan-afectada-estara-la-economia-peruana-tras-el-eventual-fin-de-la-pandemia-video/>

<sup>15</sup><https://www.elespectador.com/economia/banco-de-la-republica-intervendra-en-mercado-ante-historica-caida-del-peso-articulo-909687>

<sup>16</sup><https://www1.folha.uol.com.br/mercado/2020/03/jpmorgan-e-goldman-sachs-projetam-queda-do-pib-do-brasil-em-2020.shtml>

<sup>17</sup><https://www.elespectador.com/economia/banco-de-la-republica-intervendra-en-mercado-ante-historica-caida-del-peso-articulo-909687>

<sup>18</sup>[https://www.clarin.com/opinion/economia-mundial-hunde-china-empieza-recuperarse\\_0\\_Wx6jtnBU.html](https://www.clarin.com/opinion/economia-mundial-hunde-china-empieza-recuperarse_0_Wx6jtnBU.html)

<sup>19</sup><https://digital.elmercurio.com/2020/03/19/A>

<sup>20</sup><https://elcomercio.pe/opinion/columnistas/coronavirus-petroleo-y-exodo-venezolano-por-andres-oppenheimer-noticia/>

Colombie par exemple, où les élections des Juntas de Acción Comunal<sup>21</sup> sont annulées jusqu'à nouvel ordre, et qu'est même envisagée une fermeture du Parlement avec la tenue de sessions virtuelles<sup>22</sup>.

Dans ce contexte social, politique et économique extra-ordinaire pour le continent, de nombreuses voix s'élèvent au sein de la classe politique et de la société civile, pour dénoncer l'inégalité des populations de la région face au virus. La vulnérabilité peut se définir comme l'appartenance à un groupe social se situant dans une position de faiblesse et de précarité relative, dans un système politique, et dans l'économie capitaliste. Cette position implique un degré d'exposition élevé au virus, ainsi qu'un manque de protections contre celui-ci et ses effets.

Qui sont ces populations vulnérables et quelle est leur place structurelle dans le système socio-politique de chaque pays? Comment les Etats ont-ils géré cette vulnérabilité durant ces premières semaines de crise ? Enfin, en quoi une lecture plébéienne du moment actuel pourrait ouvrir de nouveaux scénarios d'avenir politique pour l'Amérique latine?

Pour faciliter notre analyse, nous nous focaliserons sur deux cas du continent : le Pérou et le Brésil. Malgré des gestions de crise diamétralement opposées, ces deux pays se trouvent confrontés à des problématiques similaires en ce qui touche aux populations vulnérables, et le devenir politique de celles-ci.

Nous verrons que ces populations vulnérables appartiennent à des groupes sociaux qui ne sont pas simplement exclus ou marginalisés dans l'ordre socio-politique des pays, ou extérieurs à la communauté nationale. Ils constituent plutôt une intériorité qui n'est pas pleinement reconnue comme telle par l'Etat, de manière équitable. L'Etat ne leur assure pas une représentation adéquate, en partie car il s'agit en majorité de populations travaillant et vivant dans l'informalité. La gestion de ces populations en pleine crise du coronavirus (contradictoire et peu efficace au Brésil ; ambitieuse et musclée au Pérou), révèle cependant, une fois de plus, l'incapacité des Etats à protéger les groupes sociaux les plus démunis et à exprimer leur volonté. Un tel constat nous permettra de conclure en exposant les

---

<sup>21</sup>[https://twitter.com/MinInterior/status/1239706125571960832?ref\\_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1239706125571960832&ref\\_url=https%3A%2F%2Ftwitter.com%2FMinInterior%2Fstatus%2F1239706125571960832](https://twitter.com/MinInterior/status/1239706125571960832?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1239706125571960832&ref_url=https%3A%2F%2Ftwitter.com%2FMinInterior%2Fstatus%2F1239706125571960832)

<sup>22</sup><https://www.elespectador.com/coronavirus/como-legislar-en-tiempos-de-coronavirus-articulo-909575>  
<https://www.elespectador.com/coronavirus/coronavirus-se-radicara-proyecto-para-implementacion-de-sesiones-y-voto-virtual-en-congreso-articulo-909481>

voies politiques sur lesquelles semble engagée l'Amérique latine actuellement, de manière entremêlée. D'une part, résolution de la crise selon une logique de progrès, avec le risque que les groupes vulnérables demeurent dans leur position structurelle d'origine. D'autre part, l'expression de tentations autoritaires. Enfin, l'hypothèse que nous allons présenter : celle d'un moment plébéien qui permette l'affirmation des vulnérables en tant que sujets politiques.

## I- **Les populations les plus touchées : le reste, les exclus dans le système**

L'inégalité face au coronavirus n'a pas échappé à la presse péruvienne et brésilienne, ni aux nombreux articles d'opinion parus ces derniers jours. Un mot récurrent : celui d'*informalité*. Les plus touchés par la crise du coronavirus se trouvent être les exclus dans le système ; c'est-à-dire ceux dont il dépend, mais qui ne sont pas représentés dans l'Etat de manière équitable.

### a) *La vulnérabilité au Brésil*

Le premier décès dans la région de Rio de Janeiro a été celui d'une employée domestique, dont les employeurs, habitants du quartier aisé de Leblon, étaient récemment rentrés contaminés d'Italie et diagnostiqués positifs au coronavirus. La nouvelle du décès, rapidement médiatisée sur les réseaux sociaux, rappelle la situation de vulnérabilité des femmes brésiliennes précaires, et des près de 38 millions d'informels au Brésil, soit la moitié de la force productive du pays<sup>23</sup>.

6% de la population brésilienne réside ainsi dans les près de 6300 *favelas* recensées<sup>24</sup>, où l'accès à l'eau potable, et à des conditions d'hygiène minimale, sont très limitées, accélérant de fait les risques de contagion.<sup>25</sup> L'accès à la santé publique et aux tests de dépistages est lui aussi des plus restreints dans ces espaces où les codes urbanistiques ne sont pas respectés. De plus, la principale mesure recommandée contre le coronavirus demeure le

---

<sup>23</sup><https://elpais.com/sociedad/crisis-del-coronavirus/2020-03-19/el-coronavirus-pone-bajo-fuego-a-las-empleadas-domesticas-brasilenas.html>

<sup>24</sup><https://www.bastamag.net/Bresil-Covid19-Coronavirus-favelas-Bolsonaro-confinement-peuples-autochtones-amerindiens>

<sup>25</sup><https://www1.folha.uol.com.br/equilibrioesaude/2020/03/no-rio-favelas-esperam-a-chegada-do-virus-sem-agua-e-com-aglomeracoes.shtml>

confinement chez soi en cas de symptôme, difficile lorsque la survie dépend du travail quotidien. Face à cette situation, un fil twitter s'est notamment répandu afin de rendre visible la vulnérabilité des *favelas* face au coronavirus, #COVID19NasFavelas<sup>26</sup>.

#### *b) La vulnérabilité au Pérou*

La situation est similaire au Pérou, où l'annonce de la quarantaine forcée a immédiatement déclenché des réactions dans les médias et les réseaux sociaux, concernant l'application impossible de cette mesure aux franges de population vivant au jour le jour, et devant se déplacer et être en contact étroit avec les autres pour pouvoir travailler<sup>27</sup>. Au Pérou, 7 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, 70% des travailleurs sont informels, et 40% de la population vit avec entre 4 et 10 dollars par jour<sup>28</sup>. Le système de santé, essentiellement privé, peine déjà à faire face aux épidémies de dengue, rage, et aux phénomènes d'anémie, de dénutrition, et de contamination par les métaux lourds dans les zones extractives.

Les femmes, les réfugiés vénézuéliens, les sans-abris, les populations rurales, de même que les communautés indigènes, constituent, eux, des sous-groupes particulièrement vulnérables au Pérou face au Covid.

Ainsi, les péruviennes sont singulièrement démunies, qu'elles soient travailleuses de la santé, employées domestiques, ou encore informelles. La quarantaine les expose également à une violence domestique intensifiée<sup>29</sup>.

De même, un certain nombre de journaux pointent la vulnérabilité des réfugiés vénézuéliens au Pérou qui, sans leur travail informel quotidien, n'ont pas de quoi manger le soir (813 000 vénézuéliens, dont 93,5% possèdent un emploi informel; et 90% ne gagnaient pas suffisamment d'argent pour s'alimenter avant l'épidémie).

Des voix se sont également élevées pour rendre visible la situation des sans-abris et ceux ne disposant pas d'un toit digne, qui font profusion en Amérique latine. La mairie de Lima a réagi, cependant, avec une mesure plus que symbolique : la plus ancienne arène de

---

<sup>26</sup> [https://twitter.com/hashtag/COVID19NasFavelas?src=hashtag\\_click](https://twitter.com/hashtag/COVID19NasFavelas?src=hashtag_click)

<sup>27</sup> <https://elcomercio.pe/opinion/columnistas/nuestro-virus-distinto-por-rolando-arellano-noticia/>

<sup>28</sup> [https://revistaojozurdo.pe/2020/03/21/excluidosymarginados/?fbclid=IwAR2M57f0\\_nbkiCR0YpRiN\\_9TMckX0n1OFIQfB1CUNWBg0s4q59SiXI8xZE4#\\_ftn1](https://revistaojozurdo.pe/2020/03/21/excluidosymarginados/?fbclid=IwAR2M57f0_nbkiCR0YpRiN_9TMckX0n1OFIQfB1CUNWBg0s4q59SiXI8xZE4#_ftn1)

<sup>29</sup> <https://revistaojozurdo.pe/2020/03/24/covidmujeres/>

taureaux du monde, la Plaza de Acho, a été reconvertie en centre pour sans-abris durant la quarantaine<sup>30</sup>. Cette mesure s'est rapidement diffusée sur les réseaux sociaux comme étendard d'une solidarité plus que nécessaire dans la société péruvienne, en ces temps de crise. Elle a notamment été mise en contraste, au travers de memes, avec des SDF étasuniens, cantonnés inhumainement dans un parking en plein air, dans le Nevada<sup>31</sup>.

Dans les zones rurales péruviennes, où l'indice de pauvreté se situe entre 40 et 50% de la population, la paralysie de l'économie urbaine a provoqué une baisse de la demande aux secteurs agricoles, ainsi qu'une diminution des espaces de distribution. Ceci a réduit les revenus des agriculteurs, particulièrement des petites structures isolées, éloignées des marchés, et dont les revenus journaliers sont essentiels pour qu'ils puissent s'alimenter. Les entreprises d'agro-exportation de la Costa sont, elles aussi, grandement exposées aux facteurs de contagion, du fait du contact rapproché des travailleurs dans les exploitations<sup>32</sup>. Au début du mois d'avril 2020, le ministère de l'agriculture a cependant annoncé qu'une aide financière spéciale était en cours d'élaboration<sup>33</sup> pour les populations rurales vulnérables.

Enfin, que ce soit au Brésil ou au Pérou, la situation de vulnérabilité des indigènes, historiquement exposés aux grandes maladies, a grandement circulé dans l'opinion publique. Ceux-ci se cantonnent dans les villages ou se retirent dans des espaces montagneux ou amazoniens plus isolés afin de se protéger. De nombreuses tribus vivent, de plus, éloignées d'un système de santé qui puisse les protéger<sup>34</sup>.

Pour de nombreux péruviens, le dilemme sera simple : la santé ou la faim. Une série de témoignages publiée par *La República* au 28 mars illustre parfaitement cette situation des

---

<sup>30</sup>[http://urbanistas.lat/las-casas-que-no-tenemos/?fbclid=IwAR2p--pDg2W\\_oMYFT41AGEL5NjNlpxmw4s4A1iaEF1X72joe27WXMtr4J1Y](http://urbanistas.lat/las-casas-que-no-tenemos/?fbclid=IwAR2p--pDg2W_oMYFT41AGEL5NjNlpxmw4s4A1iaEF1X72joe27WXMtr4J1Y)

<sup>31</sup><https://www.facebook.com/limatopias/photos/a.1407461262867663/2588677894745988/?type=3&theater>

<sup>32</sup><https://redaccion.lamula.pe/2020/03/31/si-se-sigue-abandonando-a-pequenos-agricultores-ponemos-en-riesgo-la-alimentacion-de-las-ciudades-entrevista/jorgepaucar/entrevista/jorgepaucar/?fbclid=IwAR3w7sOXBwo710LJSuvY91Zy1bpQtzbHmnKVed8155FZfbeHhyy8xyXVOFU2Q7YgWz34XsdHn0Yo2PDh3pVnnxqw1EXiEQQobFubZLFJw>

<sup>33</sup> <https://larepublica.pe/economia/2020/04/03/coronavirus-en-peru-gobierno-evalua-bono-para-pequenos-agricultores-creditos-agricultura/>

<sup>34</sup><https://www.theguardian.com/world/2020/mar/30/south-america-indigenous-groups-coronavirus-brazil-colombia?fbclid=IwAR3d83jdOV6jQoBI9pBzM3aD8CWRDLBUSZfVFFelrGHtN2v7bf8Gkh-1YKU>

travailleurs indépendants et informels à Lima, dans l'attente d'une aide économique qui peine à arriver<sup>35</sup>.

c) *Au Pérou comme au Brésil, les exclus dans le système sont les plus touchés*

Informels, indépendants vulnérables, femmes précaires, réfugiés, indigènes, sans-abris, populations rurales, habitants de *favelas*. Les premiers touchés au Brésil ou au Pérou sont des groupes marginalisés ou exclus<sup>36</sup>.

En 2010, le philosophe péruvien J.-C. Ubilluz nous invitait cependant à ne pas nous méprendre et à changer notre vocabulaire politique<sup>37</sup>. Ces populations ne sont pas totalement exclues, mais il s'agit du *reste*, c'est à dire des exclus au sein même de l'ordre socio-politique, ceux qui lui appartiennent sans avoir une représentation pleine dans l'Etat. Il convient ainsi, pour Ubilluz, de distinguer l'état de la situation (l'ordre socio-politique) de l'événement (ce qui est présent mais n'est pas représenté de manière adéquate, selon un critère d'égalité). L'économie informelle, par exemple, est bien présente dans l'état de la situation au Pérou ou au Brésil, mais elle n'est pas représentée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas, pour l'Etat, le même statut que les entreprises formelles, qui, elles, sont représentées de manière adéquate (que ce soit pour l'expression de leur volonté, ou leur protection, par exemple).

Ubilluz rappelle cependant que l'économie informelle est nécessaire à l'ordre socio-politique au Pérou : sans elle, des millions de chômeurs se retrouveraient dans les rues, de nombreux services de base ne pourraient plus être assurés, comme la production et vente d'aliments et de vêtements, ou certains services domestiques et de nettoyage. L'informalité, au Pérou, c'est 19% du PIB, 66% de l'emploi urbain, et 96% de l'emploi rural<sup>38</sup>. Cet ordre socio-politique est tout aussi dépendant du travail féminin domestique, informel et dans le domaine de la santé ; des emplois précaires des vénézuéliens ; du travail des communautés

---

<sup>35</sup> <https://larepublica.pe/economia/2020/03/28/coronavirus-en-peru-independientes-e-informales-a-la-espera-de-un-milagro-sunat-mef/>

<sup>36</sup> [https://revistaojozurdo.pe/2020/03/21/excluidosymarginados/?fbclid=IwAR2M57f0\\_nbkiCR0YpRiN\\_9TMckX0n1OFIQfB1CUNWBg0s4q59SiXI8xZE4](https://revistaojozurdo.pe/2020/03/21/excluidosymarginados/?fbclid=IwAR2M57f0_nbkiCR0YpRiN_9TMckX0n1OFIQfB1CUNWBg0s4q59SiXI8xZE4)

<sup>37</sup> Ubilluz, Juan Carlos (2010). « La política del síntoma. De la democracia radical al populismo (y de vuelta a la lucha de clases) », in *Cultura política en el Perú. Tradición autoritaria y democratización anómica*. Portocarrero, Ubilluz, Vich (editeurs), pp. 292-299

<sup>38</sup> <https://larepublica.pe/sociedad/2020/03/28/coronavirus-en-peru-los-vulnerables-a-la-pandemia-covid-19/>

indigènes dans les zones extractives ; ou encore des travailleurs des champs pour l'alimentation du pays et ses exportations, entre autres.

Ainsi, les populations que nous avons décrites pour caractériser la vulnérabilité face au Covid 19 ne sont pas simplement extérieures à la communauté nationale, mais consistent en une intériorité qui n'est pas pleinement reconnue comme telle, de manière équitable. Elles sont à la fois le produit subordonné ou non-voulu de l'ordre social (parce que très majoritairement informel), mais également l'élément sans lequel l'ordre social ne pourrait pas fonctionner.

Nous verrons, dans la troisième partie de cet article, les implications possibles d'une telle caractérisation.

## **II- L'Etat et la gestion des vulnérables: avancées et faiblesses**

Les mesures prises au Brésil et au Pérou pour la protection des populations vulnérables suivent une logique d'amortissement des effets économiques et sociaux de la crise sanitaire. Si au Brésil, la stratégie demeure contradictoire et ambiguë en raison de conflits entre différentes branches de l'Etat, au Pérou elle est claire : adaptation des appareils d'Etat pour assurer cette gestion, notamment pour atteindre les plus vulnérables et mettre en place un plan économique ambitieux ; disciplinement de la population selon une logique d'individualisation et de rationalisation-punition ; et recours à l'état d'urgence et à des interventions musclées de l'armée pour faire appliquer les mesures. Ces réactions apparaissent insuffisantes, cependant, pour assurer la protection effective des vulnérables, accentuant de fait le contraste d'une représentation dans l'Etat à double-vitesse.

### *a) Au Brésil, des réponses contradictoires dans l'attention des vulnérables*

Au Brésil, face à l'inaction de l'exécutif, voire l'opposition de Bolsonaro à reconnaître l'urgence de la situation, la Chambre a fini par approuver une aide économique, le "coronavoucher", de 600R\$ aux familles informelles et de 1200R\$ aux mères seules. De même, certaines préfectures ont pris l'initiative de coordonner la distribution de biens essentiels avec des leaders de quartiers informels, comme dans la favela de Paraisópolis à São Paulo. Dans certains quartiers, cependant, la persistance du crime organisé ajoute à l'instabilité politique locale, de même que le refus d'une intervention directe de l'Etat pour

venir en aide aux populations. Trois favelas cariocas voient ainsi leur couvre-feu assuré dans le cadre de la quarantaine par le *Comando Vermelho*, un des plus grands réseaux de crime organisé du Brésil<sup>39</sup>. La réponse économique lente et contradictoire de l'Etat en rajoute à la confusion de la situation<sup>40</sup>. Début avril, le soutien économique voté par la Chambre n'avait toujours pas atteint les quartiers populaires brésiliens.

Bolsonaro, finalement, a décidé de lancer un message exhortant les brésiliens à maintenir l'activité productive du pays, en débloquant 4,8 millions de reais (850 000 euros) pour une campagne de communication, « *Brasil não pode parar* » (« Le Brésil ne peut pas s'arrêter »)<sup>41</sup>. La justice fédérale du pays l'a immédiatement suspendue, en interdisant la diffusion des spots de communication<sup>42</sup>.

*b) Au Pérou, un effort sans-précédent de l'Etat pour ses citoyens les plus exposés, dans un contexte de sécurisation de la société*

Au Pérou, c'est un bon de 380 soles, destiné aux familles urbaines vivant dans des zones géographiques jugées vulnérables par le ministère de développement et d'inclusion sociale (Midis), qui est le principal axe d'attention de l'Etat aux populations vulnérables (2,7 millions de familles).

Cependant, une part plus large de la population s'est trouvée dans une situation de vulnérabilité face au Covid, car elle n'intégrait pas les zones répertoriées par le ministère, poussant l'exécutif à élargir le nombre de bénéficiaires du bon. 500 000 travailleurs indépendants, et 300 000 travailleurs informels gagnant moins de 1500 soles par mois, se sont ainsi rajoutés au nombre de bénéficiaires de la mesure.

Pour évaluer les destinataires, le ministère a dû coupler les données géographiques limitées du Recensement Général des Ménages (PGH), avec des données de vulnérabilité économique (issues du Midis, de l'administration des impôts (SUNAT), de l'Institut de la Statistique (INEI), ou encore de l'Assurance Intégrale de Santé (SIS)).

---

<sup>39</sup> <https://www.france24.com/fr/20200327-au-br%C3%A9sil-la-lutte-contre-la-propagation-du-coronavirus-s-apparente-%C3%A0-une-lutte-des-classes>

<sup>40</sup> <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/04/01/covid-19-et-quartiers-populaires-defis-et-opportunités-en-amerique-latine/>

<sup>41</sup> <https://www1.folha.uol.com.br/poder/2020/03/propaganda-do-governo-bolsonaro-pede-fim-de-isolamento-veja-video.shtml>

<sup>42</sup> <https://www.bastamag.net/Bresil-Covid19-Coronavirus-favelas-Bolsonaro-confinement-peuples-autochtones-amerindiens>

Cette situation pointe le décalage entre les recensements géographiques de destinataires des programmes sociaux, et la vulnérabilité réelle des populations, obligeant l'Etat à actualiser, voire repenser, en pleine crise du coronavirus, ses critères de soulagement focalisé de la pauvreté. Ce programme est sans précédent dans l'histoire des politiques sociales au Pérou, et touche cinq fois plus de bénéficiaires que JUNTOS, le programme social le plus ambitieux jusqu'à présent<sup>43</sup>.

Selon l'ancien président de la Banque Centrale, Oscar Dancourt, l'Etat pêcherait cependant par défaut. Plutôt qu'une logique d'assistance à la pauvreté pour les revenus inférieurs à 1 500 soles par mois, l'Etat devrait donner un bon de 1 000 soles à tous les travailleurs pauvres, informels et indépendants, quel que soit leur revenu, afin d'éviter une hécatombe sanitaire et économique.

Ces mesures sont prises dans un contexte général de sécurisation, en quelques semaines, de la société péruvienne, sous couvert d'état d'urgence et de quarantaine. L'armée est dans les rues pour effectuer les contrôles et des arrestations musclées, et amène les infracteurs par camions entiers au commissariat. La première semaine du confinement, c'est près de 16 000 arrestations qui ont eu lieu. Les individus doivent ensuite demeurer quelques heures au commissariat<sup>44</sup>. Des vidéos de publicité de l'armée ont également circulé, mettant en scène des arrestations en guise de prévention<sup>45</sup>. De même, un décret controversé de l'exécutif, publié fin mars, exempte les membres des forces armées et de la police de poursuites pénales, s'ils devaient blesser ou tuer des personnes, dans le cadre du maintien du respect de la quarantaine et de l'état d'urgence, notamment au nom de la légitime défense<sup>46</sup>.

En parallèle de ce processus, la côte de popularité de Vizcarra et de la ministre de l'économie, Maria Antonieta Alba (dont les mesures de soutien de l'Etat à l'économie ont été jugées comme les plus ambitieuses d'Amérique latine<sup>47</sup>), s'est envolée. 87% des péruviens, selon un sondage réalisé les 21 et 22 mars 2020, approuvent la gestion de crise du

---

<sup>43</sup><https://larepublica.pe/sociedad/2020/03/28/coronavirus-en-peru-los-vulnerables-a-la-pandemia-covid-19/>

<sup>44</sup><https://www.dw.com/es/casi-16000-detenidos-en-per%C3%BA-por-incumplir-aislamiento/a-52906390>

<sup>45</sup><https://www.facebook.com/815151691917945/videos/501519624070867/>

<sup>46</sup><https://urgente.bo/noticia/per%C3%BA-eximen-de-responsabilidad-penal-militares-y-polic%C3%ADas-por-reprimir-en-cuarentena>

<sup>47</sup>[https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-52104166?fbclid=IwAR1YrELZJ0NzW2Q7YgWz34XsdHn0Yo2PDh3pVnnxqw1EXiEQQo\\_bFubZLFJw](https://www.bbc.com/mundo/noticias-america-latina-52104166?fbclid=IwAR1YrELZJ0NzW2Q7YgWz34XsdHn0Yo2PDh3pVnnxqw1EXiEQQo_bFubZLFJw)

gouvernement<sup>48</sup>. L'allocution quotidienne de Vizcarra sur l'état de la crise est suivie dans tout le pays. L'anniversaire du président, le 22 mars, a également été l'occasion pour les péruviens de chanter "joyeux anniversaire" depuis les balcons<sup>49</sup>. Les déclarations d'appui à la gestion de crise font profusion sur les réseaux sociaux, notamment de la part des footballeurs, qui filent la métaphore d'un match que les péruviens seraient amenés à gagner<sup>50</sup>.

Si une telle unanimité peut être interprétée comme l'union d'un peuple face à la crise ; l'acceptation docile, voire bienvenue d'un "sauveur" incarné dans le président, alliée à une sécurisation si spontanée de la société par l'intervention des forces armées, laisse cependant planer, pour le pays, le spectre de la "tentation autoritaire" péruvienne, traditionnellement commentée par les politologues<sup>51</sup>.

### **III- Quid de la suite? L'hypothèse d'un moment plébéen en Amérique latine**

Au Brésil comme au Pérou, de nouveaux discours politiques et sociabilités populaires émergent, à l'inverse des logiques de rationalisation-individualisation préconisées par les Etats. Cependant, ces discours manquent d'articulation entre eux pour pouvoir former une contre-hégémonie.

Le moment actuel laisse présager trois voies pour l'avenir politique des populations vulnérables en Amérique latine, qui s'entremêlent. D'une part, un retour à leur position structurelle d'origine dans l'ordre socio-politique, après que les Etats aient intégré les leçons de la crise, selon une logique de progrès. D'autre part, la possibilité d'une emprise de plus en plus forte de la tentation autoritaire. Enfin, l'hypothèse que nous allons présenter : celle d'un moment plébéen d'affirmation des vulnérables en tant que sujets politiques, qui passe par une articulation nécessaire des discours et sociabilités populaires émergents.

---

<sup>48</sup> <https://rpp.pe/politica/gobierno/coronavirus-en-peru-covid-19-martin-vizcarra-aprobacion-del-presidente-sube-al-87-de-popularidad-segun-ipsos-noticia-1253306>

<sup>49</sup> <https://peru21.pe/peru/toque-de-queda-peruanos-salen-a-sus-balcones-a-cantarle-feliz-cumpleanos-a-vizcarra-y-aplauden-a-nuestros-heroes-contra-el-coronavirus-covid-19-aislamiento-social-cuarentena-estado-de-emergencia-noticia/>

<sup>50</sup> <https://elbocon.pe/peruanos-en-el-extranjero/coronavirus-paolo-guerrero-y-el-mensaje-en-tiempo-de-cuarentena-por-el-covid-19-este-partido-lo-jugamos-todos-nczd-noticia/>

<sup>51</sup> Portocarrero et al. (2010). *Cultura política en el Perú. Tradición autoritaria y democratización anómica*, Portocarrero, Vich, Ubilluz (editores), pp. 11-92

a) *Nouveaux discours politiques et sociabilités populaires dans la crise du Covid*

Malgré la crise, des formes d'actions collectives et des discours politiques non-articulés émergent tant bien que mal, que ce soit lorsque les brésiliens protestent contre Bolsonaro à leurs balcons à 20h tous les soirs<sup>52</sup>, ou au travers des appels faits par des organisations populaires, indigènes ou afro-descendantes, à un nouveau système respectueux des droits socio-économiques en Amérique latine, dans lequel ils puissent être des sujets politiques à part entière<sup>53</sup>. Des potentiels contre-culturels, largement sous-estimés ces dernières années, pourraient également bien se réactiver, comme au Pérou<sup>54</sup>. Le Brésil et le Pérou ne sont pas isolés dans cette situation; de nombreux appels ont ainsi été faits à une résilience voire accentuation des protestations latino-américaines de 2019, pendant et après le confinement (comme au Chili)<sup>55</sup>. De même, certains estiment que la querelle actuelle est également une querelle épistémologique, et que les savoir subalternes des pays du Sud, par leur expérience du colonialisme et des crises sanitaires, sont autant, voire mieux à même, d'apporter des solutions de sortie de crise, que le "rationalisme" chiffré de l'OMS<sup>57</sup>. Entres autres, on cite les mythes amazoniens péruviens comme des clés de lecture pour sortir de l'impasse actuelle<sup>58</sup>.

Au Brésil, des formes spontanées d'auto-organisation ont vu le jour : des ONG locales distribuent des produits de première nécessité et réalisent de la prévention ; des groupes Whatsapp se forment ; et des solidarités entre voisins fleurissent. La politologue brésilienne Sonia Fleury rappelle que les *favelas* sont les couches de population les plus organisées et solidaires de la société brésilienne. Bien qu'elles se soient activement mobilisées depuis le début de la crise, la politologue rappelle cependant que cette solidarité sera insuffisante, pour affronter pleinement les enjeux économiques et sanitaires de ces quartiers marginalisés, face au Covid 19. Une intervention de l'Etat brésilien, ainsi que des politiques publiques adéquates, notamment concernant une amélioration du Sistema Único de Saude (SUS),

---

<sup>52</sup> <https://lithub.com/pandemic-in-brazil-every-night-we-take-to-our-balconies-in-protest/>

<sup>53</sup> <https://mronline.org/2020/04/04/call-of-the-indigenous-peoples-afro-descendants-and-peoples-organizations-of-latin-america/>

<sup>54</sup> <https://revistaojozurdo.pe/2020/04/03/emergenciaycultura/>

<sup>55</sup> <https://www.nodal.am/2020/03/chile-el-momento-de-la-autodeterminacion-o-el-pueblo-como-poder-factico-por-pedro-santander-y-victor-lanto/>

<sup>56</sup> <http://internationalviewpoint.org/spip.php?article6480>

<sup>57</sup> <http://assafirabi.com/fr/30110/2020/03/31/le-covid-19-une-zone-de-combat-nord-sud/>

<sup>58</sup> <https://revistaojozurdo.pe/2020/04/02/pandemiasmitos/>

restent indispensables pour surmonter l'épreuve actuelle<sup>59</sup>. Ainsi, le SUS est censé garantir un accès au système de santé à 140 millions de brésiliens qui n'ont pas les moyens de recourir à la santé privée, ou à des assurances<sup>60</sup>.

*b) Quel avenir politique pour les populations vulnérables en Amérique latine ?  
L'hypothèse du moment plébéien*

Il est difficile à l'heure actuelle d'imaginer un scénario de sortie de crise et d'avenir politique pour le continent latino-américain et ses populations vulnérables. La tradition critique, née en Europe avec l'école de Francfort dans la première moitié du siècle passé, et confrontée aux grandes Catastrophes de la modernité (guerres mondiales, Shoah, bombe atomique...), invite cependant à penser différemment ces événements. Walter Benjamin, particulièrement, se refuse à l'idée de progrès, de résolution de la crise et de Raison. Il invite à penser les événements catastrophiques non pas comme des crises amenées à être résolues, mais plutôt comme des moments de cristallisation de tensions, de déconstruction de la Raison, en vue de projeter le sujet dans une altérité radicale libératrice<sup>61</sup>.

Trois voies semblent s'ouvrir au vu des événements actuels pour l'Amérique latine, bien qu'elles s'entremêlent.

Premièrement, la résolution de la crise et l'intégration de ses leçons, selon une logique de progrès. Il s'agit de la voie sur laquelle semblent engagés la plupart des Etats latino-américains, comme le gouvernement de Vizcarra, avec le risque que les vulnérables demeurent dans leur position structurelle d'origine, ou dans une position similaire. Cette position de vulnérabilité n'est pas seulement politique, mais aussi économique, comme nous l'avons analysé. Ainsi, elle implique souvent l'appartenance à un groupe social dominé (c'est-à-dire sous l'emprise structurelle d'une relation de pouvoir aliénante), dans l'économie capitaliste, nationale et globale (travailleurs réfugiés, femmes précaires, informels, indépendants vulnérables, etc.).

Deuxièmement, la régression vers ce que la théorie critique appelle la Catastrophe, comme le fascisme ; c'est ce que certaines tentations autoritaires laissent suggérer, que ce soit au Brésil ou au Pérou.

---

<sup>59</sup> <https://outraspalavras.net/outrasmidias/se-burocratizam-a-ajuda-a-favela-nao-janta/>

<sup>60</sup> <https://www.bastamag.net/Bresil-Covid19-Coronavirus-favelas-Bolsonaro-confinement-peuples-autochtones-amerindiens>

<sup>61</sup> Benjamin, Walter (1940), *Thèses sur l'histoire*. In *Œuvres, Tome III*, Gallimard

Troisièmement, et c'est l'hypothèse que nous allons présenter pour conclure cet article: la possibilité d'un changement de paradigme.

Comme expliqué en première partie, les premiers touchés par le Covid sont le *reste*, c'est-à-dire ceux qui appartiennent au système, ceux dont il dépend, mais qui, par leur marginalité, ne sont égaux ni devant la loi, ni dans l'élaboration de la loi. Ainsi, le principe démocratique d'*isonomie* leur est nié. Cette situation, qui ne date pas du début de la crise, pourrait se voir renforcée avec l'impact du coronavirus, qui accentuerait le décalage entre le droit et les faits (en témoignent le collapse funéraire dans les rue de Guayaquil, délaissé par les autorités<sup>62</sup>, ou la marginalité accentuée des quartiers populaires au Pérou, au Brésil, au Mexique<sup>63</sup> ou en Argentine<sup>64</sup>). D'autre part, cette crise pourrait être une remise en question de plus de la capacité de l'Etat à assurer une représentation adéquate à ces populations, c'est-à-dire à les protéger et assurer leur volonté, ce, en-dehors de toutes les organisations populaires et solidarités de base qui puissent se tisser en parallèle.

Cette négation de l'*isonomie*, qui se verrait ainsi renforcée par la crise actuelle, est, pour les penseurs de la politique plébéienne (comme Martin Breaugh dans son ouvrage *L'expérience plébéienne*<sup>65</sup>), au fondement d'une potentielle expérience politique collective d'affirmation des marginalisés, en tant que sujets politiques. Le concept de *plèbe* se réfère à un moment particulier de l'histoire politique, lorsque, en -494, la plèbe romaine, sur laquelle reposait le poids des guerres et des maux socio-économiques de Rome, mais qui était réduite à une position d'infra-citoyenneté, décide de faire scission de la cité républicaine, et de proclamer son autonomie sur le mont Aventin. Par la suite, elle réintègre l'espace politique symbolique de la ville (les patriciens, au gouvernement, acceptent de dialoguer), et obtient des représentants auprès des institutions, les tribuns de la plèbe.

Cette expérience d'affirmation d'une liberté politique et d'une dignité humaine, qui jusque-là étaient niées à un groupe, peut ainsi être pérennisée dans les institutions d'une république, dans une relation conflictuelle avec des gouvernants et décisionnaires mandatés démocratiquement<sup>66</sup>.

---

<sup>62</sup> <https://www.elsaltodiario.com/el-rumor-de-las-multitudes/guayaquil-colonial-virus>

<sup>63</sup> [https://verne.elpais.com/verne/2020/03/24/mexico/1585088001\\_544862.html](https://verne.elpais.com/verne/2020/03/24/mexico/1585088001_544862.html)

<sup>64</sup> <https://www.lemediatv.fr/articles/2020/en-argentine-la-quarantaine-accentuee-la-marginalite-des-bidonvilles-Co04dweVRqGM2cf1bvszpw>

<sup>65</sup> Breaugh, Martin (2007). *L'expérience plébéienne, une histoire discontinuée de la liberté politique*. Payot

<sup>66</sup> Vergara, Camila (2019). *Assembling the Plebeian Republic*, Columbia University

S'il n'y a pas de causalité directe entre la situation actuelle en Amérique latine et l'émergence d'une politique plébéienne, la crise du Covid demeure une fenêtre d'opportunité pour celui-ci. Ceci implique la généralisation d'un nouveau sens commun, au sein duquel le *reste* et la marginalité politique, puissent représenter l'incommensurabilité de la société, et être l'élément à partir duquel elle puisse se refonder différemment. Ceci implique également d'articuler, dans une logique collective et publique, les nouvelles sociabilités et formes d'actions collectives qui émergent actuellement, à l'inverse de la logique individualiste et rationnelle-responsable préconisée par les Etats dans la gestion de crise. Cette hypothèse est loin d'être donnée d'avance ni d'être la seule voie possible. Elle serait cependant la garantie, ni d'un retour des vulnérables à la marginalité au sein du système antérieur, "amélioré" d'une façon ou d'une autre, par la crise ; ni à une négation partielle ou complète de l'idéal démocratique, qui apparaît prête à ressurgir, sous différentes formes, au Brésil<sup>67</sup> comme au Pérou.

---

<sup>67</sup> <https://www.nytimes.com/es/2020/03/25/espanol/opinion/coronavirus-jair-bolsonaro.html>